



HAL
open science

(Re)construire la ville comme lieu d'interface dans l'immédiat après-guerre : destruction de l'urbanité et symbolique des lieux dans la ville en guerre

Bénédicte Tratnjek

► **To cite this version:**

Bénédicte Tratnjek. (Re)construire la ville comme lieu d'interface dans l'immédiat après-guerre : destruction de l'urbanité et symbolique des lieux dans la ville en guerre. La ville comme lieu d'interface, 9e Colloque de la Relève VRM, May 2012, Montréal, Canada. halshs-00702678v2

HAL Id: halshs-00702678

<https://shs.hal.science/halshs-00702678v2>

Submitted on 1 Jun 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

(Re)construire la ville comme lieu d'interface dans
l'immédiat après-guerre :
destruction et symbolique des lieux dans la ville en guerre



Mitrovica



Mitrovica



Sarajevo

**LA VILLE COMME LIEU
D'INTERFACE**

17-18 mai 2012

Montréal

Bénédicte TRATNJEK

Doctorante en géographie
(Université de Clermont-Ferrand)
Institut de Recherche Stratégique
de l' Ecole Militaire (IRSEM)

Les ponts dans les villes en guerre :

Des ponts entre destructions et reconstructions : l'implantation de l'infrastructure dans le paysage est-elle suffisante pour (re) créer le « vivre ensemble » comme condition urbaine ?



Les ponts : Les paradoxes d'un géosymbole de l'échange, devenu haut-lieu de la division



(Re)construire la ville comme lieu d'interface dans
l'immédiat après-guerre :

destruction et symbolique des lieux dans la ville en guerre

1. URBICIDE : La dimension spatiale de la violence symbolique : la destruction de l'*urbanité* et des lieux d'interface dans la ville en guerre
2. FRAGMENTATIONS : Les destructions invisibles de la ville-interface
3. (RE)CONSTRUCTIONS : La reconstruction à l'épreuve de la fragmentation : l'interface comme projet de ville?

L'urbicide au Liban, la destruction des géosymboles de l'échange et du multiculturalisme



A damaged building, new camp, Nahr el-Bared, November 2007.



Looking into the old camp, Nahr el-Bared, December 2007.

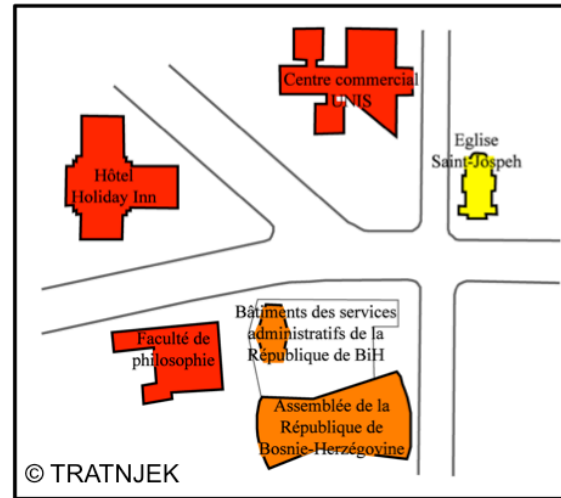
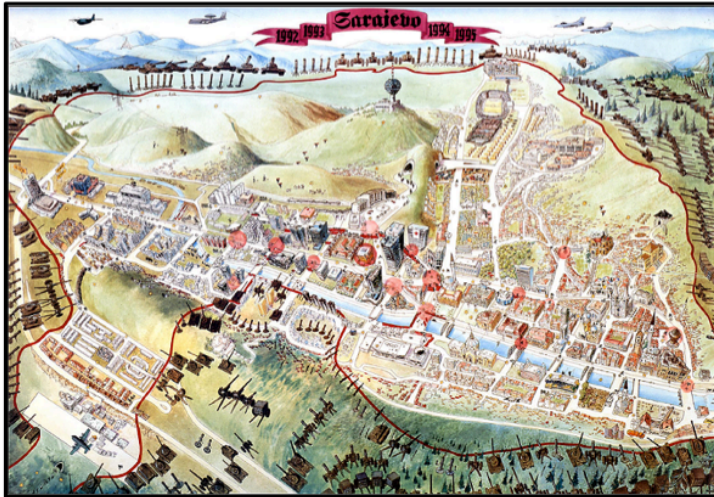
Détruire les paysages urbains : l'urbicide ou la ville comme « ennemie »

La bibliothèque de Sarajevo, un géosymbole de l'urbicide





- De la « ville impure » à l'urbicide : de nouvelles représentations de la ville
- La ville détruite comme géosymbole de l'échange et de la rencontre des populations
- L'acharnement des belligérants sur les hauts-lieux de l'identité urbaine : lieux multiculturels et lieux d'échange

L'urbicide : paysage en guerre et symbolique des lieux





I/ Infrastructures urbaines : les lieux de la ville



-  Bâtiments
-  Voierie

II/ Types d'attaques : les lieux de la destruction



Détruire la ville à distance

-  Tir direct
-  Dommage causé par ce tir




Anéantir la ville à distance

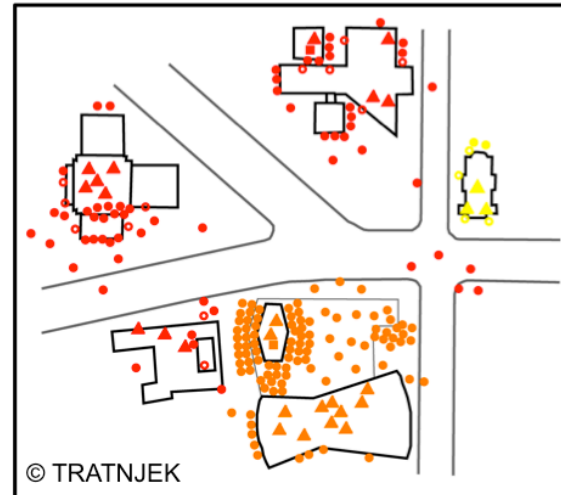
-  Tir direct ayant traversé la toiture
-  Dommage causé par ce tir

Détruire/anéantir la ville à proximité

-  Immeuble partiellement détruit par incendie
-  Immeuble totalement détruit par incendie

III/ Types de cibles : les lieux de la symbolique

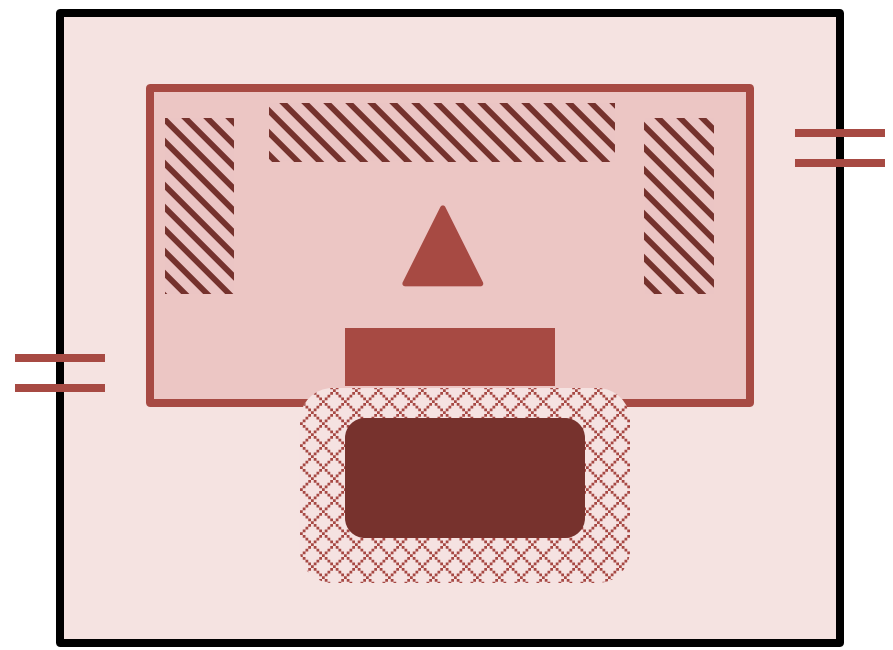
-  Les géosymboles de "l'Autre" : le rejet d'une identité différente
-  Les géosymboles de l'entente : le rejet d'une identité commune
-  Les géosymboles de l'urbanité : le rejet d'une identité urbaine





L'urbicide dans la ville de Sarajevo, un enjeu de la pacification des territoires : de la « guerre urbaine » à la « ville en guerre »





La Sorbonne d' Adibjan : un « espace interdit » au cœur de la





 Seuil d'entrée dans le territoire milicien contrôlé par les Jeunes Patriotes

 Limites du territoire milicien, avec droit d'entrée pour les seuls partisans « intronisés » par le chef milicien


 Territoire des femmes : un marché à l'intérieur du territoire milicien

 Espace politique : mobilisation politique et mise en visibilité du soutien à la milice autour d'un orateur

 Centralité de l'espace politique : la mise en scène du pouvoir politique dans le territoire milicien

 Tribunes politiques pour les sympathisants

 Tribune officielle présidée par le chef milicien

 Baraque surprotégée par les miliciens, dont le dernier étage sert de bureau au chef milicien qui observe et contrôle l'ensemble du territoire milicien et de ses alentours


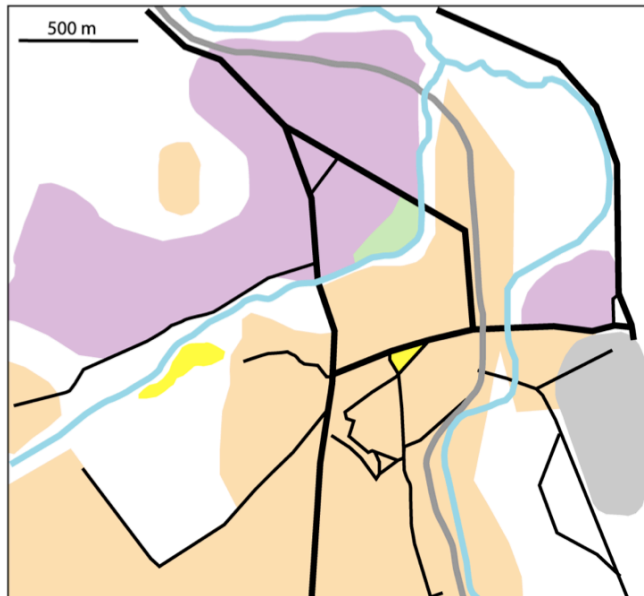
 Barricades et chemin de ronde des miliciens

Figure n°2 : La destruction des interfaces comme destruction de l'urbanité : de la ville aux *quartiers-territoires* à Mitrovica (Kosovo)



LEGENDE

DISTANCIATION ET POROSITES A MITROVICA EN 1998

1/ L'urbanisation de Mitrovica

- Principaux axes routiers
- Axes routiers secondaires
- Chemin de fer
- Rivière
- Complexe industrialo-minier

2/ Les populations de Mitrovica

- Peuplement serbe
- Peuplement albanais
- Peuplement rom et ashkali
- Peuplement mixte



Avant la guerre de 1999 au Kosovo, la présence d'une poche de peuplement serbe dans le Sud de la ville principalement peuplé d'Albanais du Kosovo est lié à la présence du cimetière serbe (espace identitaire) et du complexe industrialo-minier de Trepča à l'Est de la partie Sud de Mitrovica (espace de travail) Il s'agissait d'un quartier pauvre, aux infrastructures déficientes, et installé sur un sol insalubre. Il était peuplé très majoritairement d'ouvriers, qui pouvaient aisément se rendre dans la partie nord de Mitrovica par le pont est. Ce quartier a disparu avec la guerre : la géographie de la peur a poussé les Serbes du quartier à le fuir, pour s'installer sur la rive nord de l'Ibar/Ibër, ou à quitter le Kosovo. Une partie des habitations a été détruite, et nombreuses d'entre elles n'ont pas été restaurées. Le quartier accueille désormais des « petites minorités » : ce ne sont généralement pas les mêmes habitants que ceux qui vivaient dans la poche de peuplement au Nord de l'ancien quartier serbe, mais en grande majorité des déplacés de guerre. L'homogénéisation du peuplement a provoqué ainsi l'émergence d'une « grande » poche de peuplement minoritaire, où se sont regroupés des déplacés internes à la ville. La disparition de cette « poche de peuplement » minoritaire se traduit par la disparition d'une interface entre les deux communautés majoritaires, et tend à renforcer la fragmentation de la ville en deux *quartiers-territoires*.

UTILISATION ET IDENTITES DE L'ESPACE DANS LA PERIPHERIE EST DE MITROVICA

I/ LES ESPACES UTILISES

1/ Infrastructures et fonctions urbaines

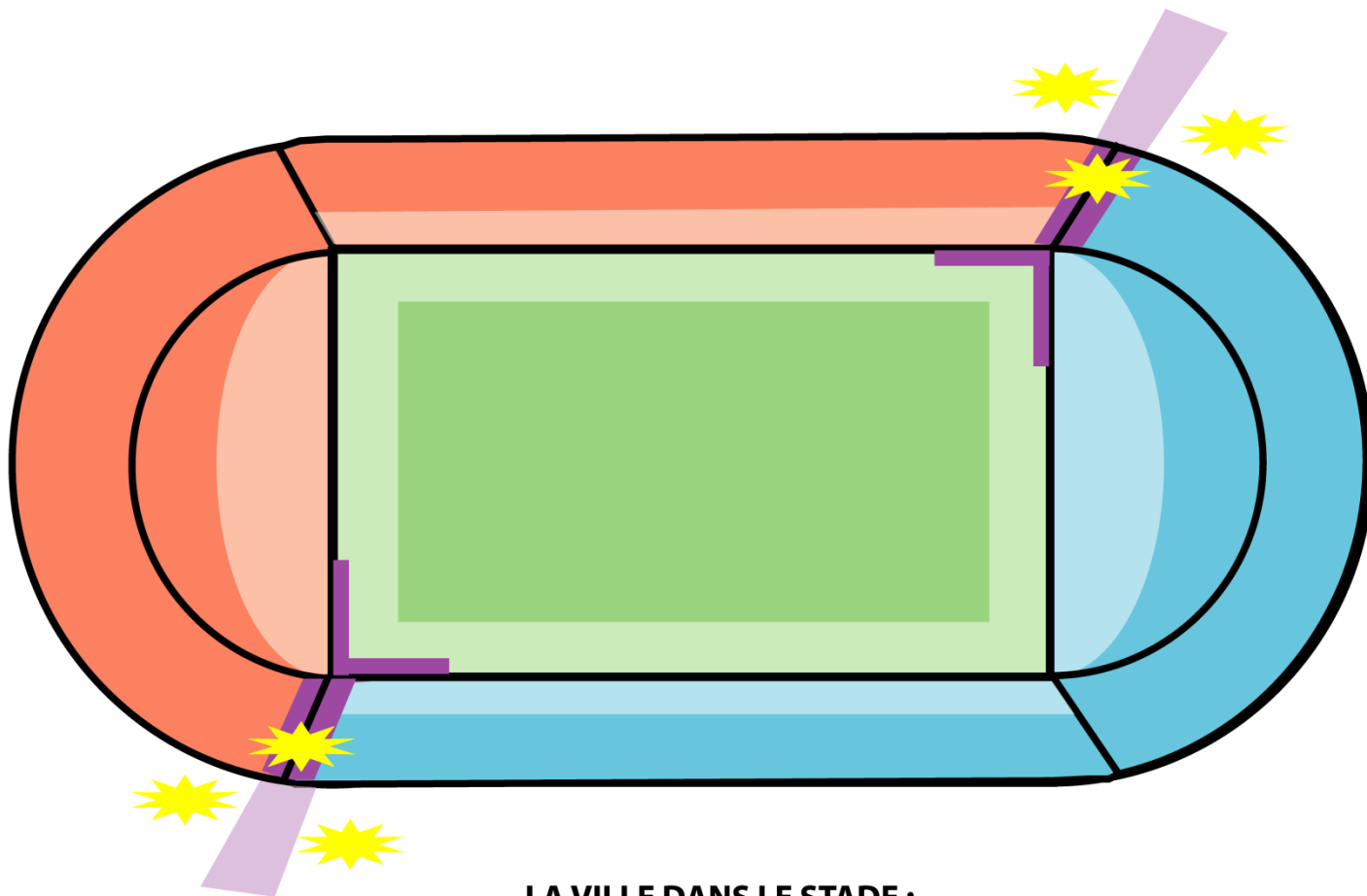
- Espace productif en activité
- Axe de communication majeur
- Route secondaire utilisée
- Espace productif fermé
- Espace boisé
- Route secondaire inutilisée

2/ Espaces de vie et espace de l'identité

- Serbes
- Petites minorités
- Albanais
- Cimetière serbe
- Habitations détruites

© Tratnjek, 2012.

La disparition des « poches de peuplement minoritaire » dans la ville en guerre est la traduction spatiale des « nettoyages territoriaux », c'est-à-dire de l'ancrage spatial d'une *géographie de la peur*. La disparition de ces lieux de rencontre intercommunautaires fait disparaître la *ville-interface* et produit une *urbanité* excluante.



LA VILLE DANS LE STADE :
L'espace sportif comme métaphore du rejet de "l'Autre"

Les espaces du sport

- Murs structurant l'architecture d'enclos
- Espaces du jeu (terrain)
- Espaces des sportifs

Les espaces des supporters

- Places les moins chères pour l'équipe 1
- Places les plus chères pour l'équipe 1
- Places les moins chères pour l'équipe 2
- Places les plus chères pour l'équipe 2

Les espaces de la contestation

- Points de tension
- Dispositif sécuritaire extérieur
- Dispositif sécuritaire intérieur



Kaboul



Beyrouth



Sarajevo

Espaces patrimoniaux ou espaces de vie ?

La mise en concurrence des lieux dans les processus de reconstruction. Des inégalités paysagères aux inégalités sociospatiales : la reconstruction architecturales, l'(in)justice spatiale et la réappropriation de ces projets de paysage par les habitants

1/ Urbicide

2/ Fragmentations

3/ Reconstruction

« Le » pont de Mitrovica et ses symboliques : géosymbole de (ré)conciliation, géosymbole de division : un pont *en* guerre

Sources : KFOR (1999), Tratnjek (février 2004), KFOR (mars 2004), Tratnjek (mars 2009).



Le pont-infrastructure :

Infrastructure sommaire peu entretenue, reliant le centre-ville serbe et le centre-ville albanais, le pont ne représente pas une polarité dans les mobilités quotidiennes des habitants, chacun restant majoritairement « chez soi ». Il est contourné pour le pont est, qui relie le Nord de la ville au complexe industrialo-minier de Trepça.

Le pont-symbole :

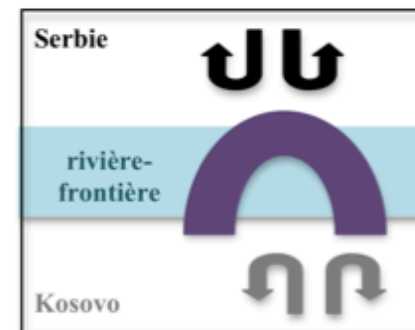
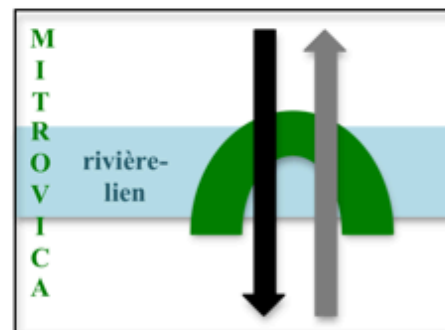
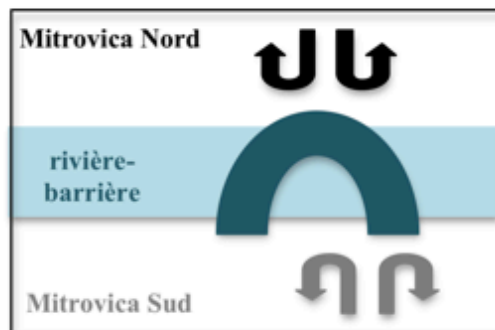
La reconstruction du pont laisse place à un urbanisme de paix pensé dans le gigantisme : en voulant imposer le pont comme infrastructure « modèle » de la réconciliation des populations par le grandiose, cette architecture de paix tente de (re)créer des mobilités quotidiennes entre les deux Mitrovica.

Le pont en guerre :

mars 2004, les violences entre les deux communautés témoignent du détournement du symbole du pont, devenu haut-lieu du rejet de « l'Autre ».

Le pont, quel symbole ?

« May this Bridge Be a Link between People... ». Cette plaque installée par l'UNMIK et la France le 23 juillet 2008 rappelle le but de la reconstruction dans le gigantisme de ce pont : la date montre le constat de la « communauté internationale » face à l'échec de l'inscription d'un symbole de paix.



Immédiat avant-guerre :

des mobilités quotidiennes contournant le pont, les habitants préfèrent « l'entre-soi » sécurisant dans la ville divisée

Le projet de reconstruction du pont :

réancrer dans les mobilités quotidiennes le pont comme polarisant la rencontre et l'échange des deux Mitrovica

Point de tension :

Le pont polarise toutes les violences, et toutes les attentions médiatiques : il est devenu symbole de la haine

Le pont, un géosymbole de

l'impossible (ré)conciliation ? Témoin de l'échec de l'architecture de paix, le pont est devenu le symbole de la division du Kosovo

Merci de votre attention !